



robinsonner

Compagnie du tout vivant



robinsonner

Écriture et mise en scène : Thomas Visonneau

Un texte écrit et mis en scène à partir d'un travail de recherche littéraire, journalistique, sociologique et philosophique autour de l'isolement, des solitudes, du phénomène des hikikomoris et du mythe de Robinson Crusoé.

Grand collaborateur : Sylvain Bordiec

Maitre de conférences à l'Université de Bordeaux (Faculté des sciences de l'éducation/Collège science de l'homme), Directeur adjoint du laboratoire CEDS (Université de Bordeaux) et Chercheur associé au CRESPA-CSU (Paris VIII-Paris X-CNRS).

Jeu : Marion Lambert et Augustin Mulliez

Musique et technique en direct : Gwendal Marchand

Peinture en direct : Sophie Bataille

Regard extérieur et création lumière : Véronique Bridier

Durée estimée : 1h45

Nombre de personnes en tournée : 5

À partir de 14 ans

En scolaire, à partir de la classe de troisième

Projet lauréat du festival FACTS 25 - Université de Bordeaux

SOUTIENS :

FACTS - Université de Bordeaux

OARA

Agence Culturelle Départementale Dordogne-Périgord

PARTENAIRES (en cours) :

le Glob Théâtre - Bordeaux (33)

M.270 – Théâtre de Floirac (33)

Centre Culturel de Bergerac (24)

l'EKLA - Le Teich (33)

Scènes Nomades - Brioux-sur-Boutonne (79)

Le Préau – Vallée d'Ossau (64)

Centre Culturel de Monein (64)

"Robinsonner" dans l'histoire de la Compagnie du tout vivant : un nouveau départ

Créée en 2014, la Compagnie du tout vivant (qui s'est appelée jusqu'en 2022 la Compagnie Thomas Visonneau) a d'abord été implantée sur Limoges pour migrer à Bergerac en 2024. Compagnie de théâtre, elle se construit autour des créations et du lieu de vie de Thomas Visonneau, comédien de formation (ancien élève de l'école nationale supérieure de théâtre en limousin, promotion 2007-2010) devenu metteur en scène en 2012 ainsi que pédagogue et auteur.

Entre 2014 et 2023, Thomas Visonneau a proposé de multiples projets, travaillant avec de nombreuses structures dans le souci des territoires et des gens. La Compagnie a notamment été associée au Théâtre de Gascogne – Scène Conventionnée de Mont de Marsan (saison 2018-2019), au Théâtre Ducourneau – Scène Conventionnée d'Agen (saison 2019-2020), au Centre Culturel Yves Furet de la Souterraine (depuis 2018), au Théâtre Comoedia de Marmande (saisons 2020-2021-2022), à la ville de Floirac (saison 2021-2022), au 3 aiRes - Rouillac, Ruffec, La Rochefoucauld (saison 2021-2022), le centre culturel de la ville de Terrasson (saison 2022-2023). Elle a travaillé très étroitement, entre 2014 et 2018 avec la Scène Nationale d'Aubusson, entre 2014 et 2020 avec le théâtre du Cloître – Scène Conventionnée de Bellac et entre 2017 et 2021 avec le théâtre de la Mégisserie – Scène Conventionnée de St Junien. La Compagnie a aussi passé une saison dans le Médoc dans le cadre d'un grand projet COTEAC avec Médoc Cœur de Presqu'île.

La Compagnie du tout vivant s'est jetée à cœur et corps perdus dans l'aventure des territoires, jouant dans de nombreux cadres, tentant ce grand-écart sensible de s'adresser au plus grand nombre tout en gardant une grande exigence,

tant sur la forme que sur le fond. Sur cette période, les créations se sont divisées en trois branches :

- les adaptations théâtrales de grandes œuvres du répertoire, que ce soit en troupe ou en format plus réduit (HORACE, Léonce & Léna, Claude Gueux, Fantasio) ;
- les spectacles tout-terrain sous forme de vraies-fausses conférences ou meetings poétiques (Hémistiche & Diérèse, La Trilogie du Vivant, Les Meetings Poétiques) ;
- les spectacles « in-situ », se travaillant avec la matière récoltée dans les lieux, villes, territoires dans lesquels se déploie le projet (Lettres à plus tard, Les gens d'ici).

Il est temps désormais, dans un contexte économique et social tendu, après avoir aiguillé un encrage et vécu de nombreuses aventures, de rassembler les pièces du grand puzzle de la Compagnie du tout vivant. Robinsonner se situe dans cette volonté. En effet, de ce foisonnement des débuts, plusieurs choses se dégagent et se précisent :

- l'amour du texte, le besoin du texte, le travail du texte.
- l'amour des territoires, les gens, les habitants.
- le spectacle vivant comme une expérience sociale, politique, résistante – en soi.

Thomas Visonneau a donc décidé de ne plus monter des textes issus du répertoire, de ne plus rêver de grandes formes de troupe autour d'auteur. rices illustres pour se concentrer sur son écriture à lui et des enjeux éminemment contemporains. Il s'agit de réinvestir les mythes, de prendre le risque du récit, de la fiction. Ne plus sonder les mots-maux du passé mais d'en apporter de nouveaux. Tracer au plateau un sillon plus singulier.

En mettant évidemment le texte toujours au centre de la démarche – texte incarné au plateau par des comédien.nes dont l'art de l'interprétation est considéré sans artifice, à l'os, dans une épure qui leur laisse une place immense. Ce nouveau départ n'efface pas les grandes aspirations du passé, notamment sur l'intérêt porté aux questions de l'art et de la science. Sciences naturelles (La trilogie du Vivant), sciences sociales et humaines (Les Meetings Poétiques). L'envie est d'aller plus loin en entamant désormais des chantiers de création en collaboration étroite avec des chercheur.euses. Robinsonner s'inscrit ainsi dans un dialogue entre le théâtre et la sociologie (dialogue et co-recherche formalisés par l'Université de Bordeaux – dispositif FACTS).

Le temps est donc venu, après une explosion de volonté et d'enthousiasme, après de nombreuses tentatives de créer et d'inventer le cadre d'expériences collectives surprises, déroutantes, instructives, sensibles, poétiques de revenir de pleins pieds dans la salle de spectacle et de raconter des histoires qui permettent une réflexion. Une réflexion intérieure. Une réflexion comme le miroir reflète l'image qui s'y montre. Trouver, par l'enquête avec des chercheur.euses, par de nouvelles méthodes d'expérimentations, les sujets simples et immenses qui permettent à une fiction de faire, en tout point, réflexion. Et ensuite, soumettre ce travail aux lois du plateau, des corps, en gardant toujours ce souhait d'un « théâtre-pauvre », brechtien par essence, artisanal et profondément humain.



© Philippe Laurençon

FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

Avec un de nos précédents spectacles (« Pourquoi le saut des baleines ») nous avions joué à Talence, dans la chapelle de l'Université de Bordeaux. C'est à l'issue de la représentation que nous entendîmes parler de FACTS par l'intermédiaire de la directrice du dispositif. Du temps coula sous les ponts (et dans l'eau, rêvons un peu, quelques baleines) et quand « Robinsonner » commença à émerger, nous reprîmes contact avec l'Université. FACTS avait tout d'une évidence : le dispositif permettait à une équipe artistique et un chercheur.e-scientifique de travailler ensemble pendant 10 mois, dans un esprit de collaboration et de co-construction. Or nous souhaitions axer notre travail sur une approche sociologique. Sylvain Bordiec nous fut proposé. Le début des belles histoires commence parfois par un simple nom envoyé par mail.

Janvier 2025 : nous apprenons que « Robinsonner » est un des projets lauréats de FACTS.

Mars 2025 : on commence, très concrètement, à travailler avec Sylvain Bordiec. Cela prend la forme de grandes discussions autour des solitudes. On démine le terrain.

Avril-Mai 2025 : premières rencontres avec des étudiant.es et du public autour des solitudes. Ces rencontres nourrissent aussi bien le projet artistique que les recherches sociologiques de Sylvain Bordiec.

Juin 2025 : Thomas Visonneau écrit un « Meeting Poétique » sur les solitudes : « Pour relier entre elles nos îles » (ce spectacle tout-terrain porté par une comédienne pourra se jouer en amont ou en aval de « Robinsonner » et sera créé au Théâtre des 4 Saisons de Gradignan le 15 novembre 2025).

Juillet-Août-septembre 2025 : Thomas Visonneau se lance dans l'écriture de « Robinsonner ».

Septembre-octobre-novembre : Dernière ligne droite de la résidence FACTS avec les premiers temps de travail de « Robinsonner » au plateau, la suite des rencontres (notamment dans une médiathèque en Gironde) et la grande restitution publique à la Méca le 13 novembre 2025.

FACTS n'a pas été un prétexte, un outil de plus mis à notre disposition, non. FACTS a tout simplement rendu possible l'écriture de la pièce et précisé ce qui restait, avant cela, à l'état embryonnaire : affiner le sujet, appréhender une nouvelle méthode de travail, sortir des pures logiques du monde théâtral pour collaborer étroitement avec le monde universitaire, le monde de la recherche scientifique, découvrir pour de vrai le puits sans fond de la sociologie.

Cette aventure ne se terminera pas en novembre 2025. Car Sylvain Bordiec continuera à suivre le projet. Seront prévues, en amont ou en aval des représentations de « Robinsonner », des rencontres avec lui et Thomas Visonneau, des temps « d'apéro-socio » qui permettront de sensibiliser autour des solitudes et de permettre à Sylvain Bordiec de poursuivre ses recherches sur ce sujet.

Pour toutes ces raisons... vive FACTS ! Merci à l'Université de Bordeaux pour ces quelques mois de foisonnements intenses, d'inspirations cérébrales et exigeantes, de plongeon (pour continuer à penser à nos baleines sans qui tout cela n'aurait pas vu le jour) dans les eaux troubles de la recherche et des sciences.

SOCIOLOGIE ET THÉÂTRALITÉ

Travailler avec Sylvain Bordiec

Le travail avec Sylvain Bordiec, sociologue et chercheur, spécialiste des solitudes, prend plusieurs formes tout au long du processus créatif :

1° En amont de l'écriture de « Robinsonner »

- Des discussions se mettent en place sur les solitudes autour des recherches menées par Sylvain Bordiec depuis plus de vingt ans. Ces discussions permettent d'établir le périmètre historique du sujet ainsi que les grands motifs (politiques, économiques, philosophiques) qui le sous-tendent. Une synthèse de ces discussions est rédigée par Thomas Visonneau et donne lieu à une vidéo accessible à tous.tes.
- Des rencontres s'organisent avec des étudiant.es, des personnes isolées (les GEM notamment) et du tout public (lycéen.es, lors d'apéros-socio). Ces rencontres permettent de faire remonter un certain nombre de données, de motifs, d'idées qui se retrouvent en filigrane dans « Robinsonner » et nourrissent les recherches de Sylvain Bordiec. Une question centrale qui irrigue ces rencontres porte sur la représentation des solitudes qu'on a et/ou qu'on en fait (que ce soit dans nos imaginaires ou dans des œuvres de fiction).
- La constitution d'un corpus de textes et de références qui viennent nourrir le travail au plateau et les futures rencontres. Un aperçu de ce corpus est accessible en annexe à ce dossier.

2° Pendant la création au plateau de « Robinsonner »

- Sylvain Bordiec participe à des moments clefs de la création. La réalité sociologique du texte est mise en perspective avec les recherches précédemment menées et la dramaturgie-fictionnelle constamment interrogée. Les contraintes artistiques des interprètes, de la peinture et de la musique entrent en jeu. Il s'agit d'interroger la pertinence sociologique d'un choix, de comprendre comment les arts se répondent non pas pour s'additionner mais créer du volume, de la complexité, à l'intérieur du récit engagé.
- Une interview entre Sylvain Bordiec et Thomas Visonneau d'une trentaine de minutes (filmée dans des conditions professionnelles) permet de rendre plus visible les enjeux du projet et le contenu des recherches sur les solitudes. Cette interview sera ensuite accessible via le site Internet de la Compagnie du tout vivant et pourra servir de support à de futures médiations, ou rencontres.

3° Après la création de « Robinsonner »

Sylvain Bordiec continuera à collaborer avec la Compagnie du tout vivant une fois le spectacle créé. En amont ou en aval du spectacle, il sera possible de mettre en place des temps de rencontres et d'échanges avec lui (les apéros-socio se poursuivent donc) – et ces moments viendront éclairer ou donner des clefs sur la pièce.

NOTE :

Dans ce projet, nous parlons « des » solitudes et non de « la » solitude. Tout comme nous ne faisons pas de distinction entre les solitudes et les isolements. En effet, les recherches de Sylvain ont mené à cette conclusion qu'il est impossible, objectivement, de différencier la solitude et l'isolement, que c'est une guerre de terme qui est vaincante car ne demeurent que des cas précis, des situations – en d'autres termes « des » solitudes ou « des isolements ». Ce pluriel n'a rien d'anodin. Il est au centre de « Robinsonner ».

NOTE D'INTENTION

"Un théâtre romanesque et social au cœur de nos solitudes"

Il y a, dans « Robinsonner », l'envie de repartir à neuf – repartir à zéro. Il y a l'envie folle de plonger dans une fiction – moi qui les ai, en partie, contournées depuis lors. Il y a l'envie d'écrire enfin une pièce de théâtre. Il y a surtout la rencontre avec Sylvain Bordiec, sociologue spécialiste des solitudes, et l'envie de changer radicalement de méthode de travail.

Je veux, avec « Robinsonner », raconter une histoire – une histoire simple qui pose de multiples questions. Je ne veux pas « thématiser » le projet, ni le phagocyster daucune manière. Je veux le laisser se déployer de lui-même et, en ce sens, rester le plus proche possible de la vie, du réel, d'une simple et complexe réalité. Je ne veux pas de morale ni adopter une attitude de surplomb mais toucher, faire réfléchir, bousculer. Grâce à des personnages de chair et d'os. Des situations concrètes. La beauté et la puissance du plateau. Un dessin qui se fait devant nous. Une musique qui se joue. Des corps traversés d'émotions. La force littéraire d'un récit.

Les solitudes sont partout. C'est un sujet tant de fois exploré et qui a donné lieu à de nombreux chefs-d'œuvre, dans tous les arts. Les solitudes sont le socle de la condition humaine. Ce qui m'intéresse dans « Robinsonner » c'est sonder ce sujet à l'aune du tournant sociétal que nous traversons en occident : l'invasion du numérique, une société individualiste et individualisante, la perte des grands idéaux, le désaveu de la politique. Mon métier, c'est faire résonner, agir, rendre réel des présences. Or il me semble que nous vivons une crise de la présence de l'autre. Car les solitudes, de façon directe, frontale, nous placent d'emblée face au rapport que nous entretenons avec autrui, face à nos conformismes, face à notre capacité (ou incapacité) à adhérer au monde dans lequel nous évoluons.

« Robinsonner » est une immersion sur une dizaine d'années dans la vie d'une famille – en ce sens je peux dire que oui, « Robinsonner » est une petite saga-familiale. Au plateau, le théâtre se mélange au récit qui se mélange à des peintures faites en direct qui se mélangent à de la musique et des effets techniques créés devant nous – en ce sens je peux dire que oui, « Robinsonner » est un spectacle pluri-disciplinaire. L'écriture de la pièce a été nourrie d'un compagnonnage avec un sociologue – en ce sens je peux dire que oui « Robinsonner » est une pièce de théâtre-sociologique qui questionne de bout en bout le réel tel qu'il est. Quatre artistes se partageront le plateau dans une volonté assumée d'aller sans cesse vers l'épure, la confiance dans les mots, le romanesque en lui-même, les personnages et leurs enjeux psychologiques, les personnages et leurs vérités sociétales – en ce sens je peux dire que oui, « Robinsonner » est un spectacle qui reste léger tout en proposant un geste esthétique fort.

Il faudrait pouvoir imaginer une note d'intention qui se passe d'intention. Car c'est là tout l'enjeu de « Robinsonner » : trouver le chemin d'une évidence qui, mine de rien, charrie en nous d'innombrables affects.

Thomas Visonneau
auteur et metteur en scène de « Robinsonner »



NOTE D'INTENTION

Sylvain Bordiec

Maître de conférences à l'université de Bordeaux
(Faculté des sciences de l'éducation/Collège sciences de l'homme),
Directeur adjoint au CEDS (Université de Bordeaux)
Chercheur associé au CRESPPA-CSU (Paris VIII-Paris X-CNRS)

Ses recherches portent sur les socialisations dans les espaces sociaux contemporains et se structurent autour de deux objets : les solitudes et les « luttes contre la solitude » d'une part, l'éducation dans les territoires urbains et ruraux d'autre part.

« Je viens par le présent document apporter des éléments sur les ressorts de ma volonté d'implication dans l'appel à projets 2025 Festival Arts, Sciences & Société aux côtés de la Compagnie du tout Vivant. Cette volonté a tout d'abord partie liée avec la forte proximité entre le cœur du projet « Robinsonner », constitué par la thématique de la solitude, et mes centres d'intérêts scientifiques – j'ai soutenu en 2023 un mémoire original d'Habilitation à diriger des recherches intitulé La société des solitudes. Travail et politiques de la solitude dans la France contemporaine (Paris Nanterre).

La Compagnie du tout vivant et moi-même partageons une identique préoccupation de compréhension des multiples ressorts, formes et effets des solitudes contemporaines. Nous partageons également un attrait pour les œuvres littéraires et, plus généralement, artistiques, qui travaillent les représentations et les usages des solitudes – le mythe de Robin Crusoé est emblématique de ces œuvres propices à la réflexion sur cette thématique. Enfin, nous partageons la conviction que ce travail commun sur les solitudes est capable, au-delà des réalités concrètes qu'elles constituent, d'éclairer la réalité plus vaste de l'individu(alisme) contemporain, des injonctions contradictoires qui le façonnent et le caractérisent – savoir être seul.e et savoir ne pas être seul.e, se débrouiller seul.e et se débrouiller pour ne pas être seul.e., etc.

Le projet de fiction en cours et les travaux collectifs rassemblant chercheur.euses, étudiant.es et membres de la Compagnie du tout vivant sont la double promesse d'une recherche collaborative sur les solitudes particulièrement originale et d'une création théâtrale articulant exigence et imagination artistiques avec les apports des sciences sociales sur les solitudes. »



NOTE SUR LA PIÈCE "ROBINSONNER"

Le texte s'articule autour de huit chapitres et d'un épilogue. Chaque chapitre correspond à une séquence particulière d'une année. La pièce commence en 2017 pour s'achever au présent de la représentation.

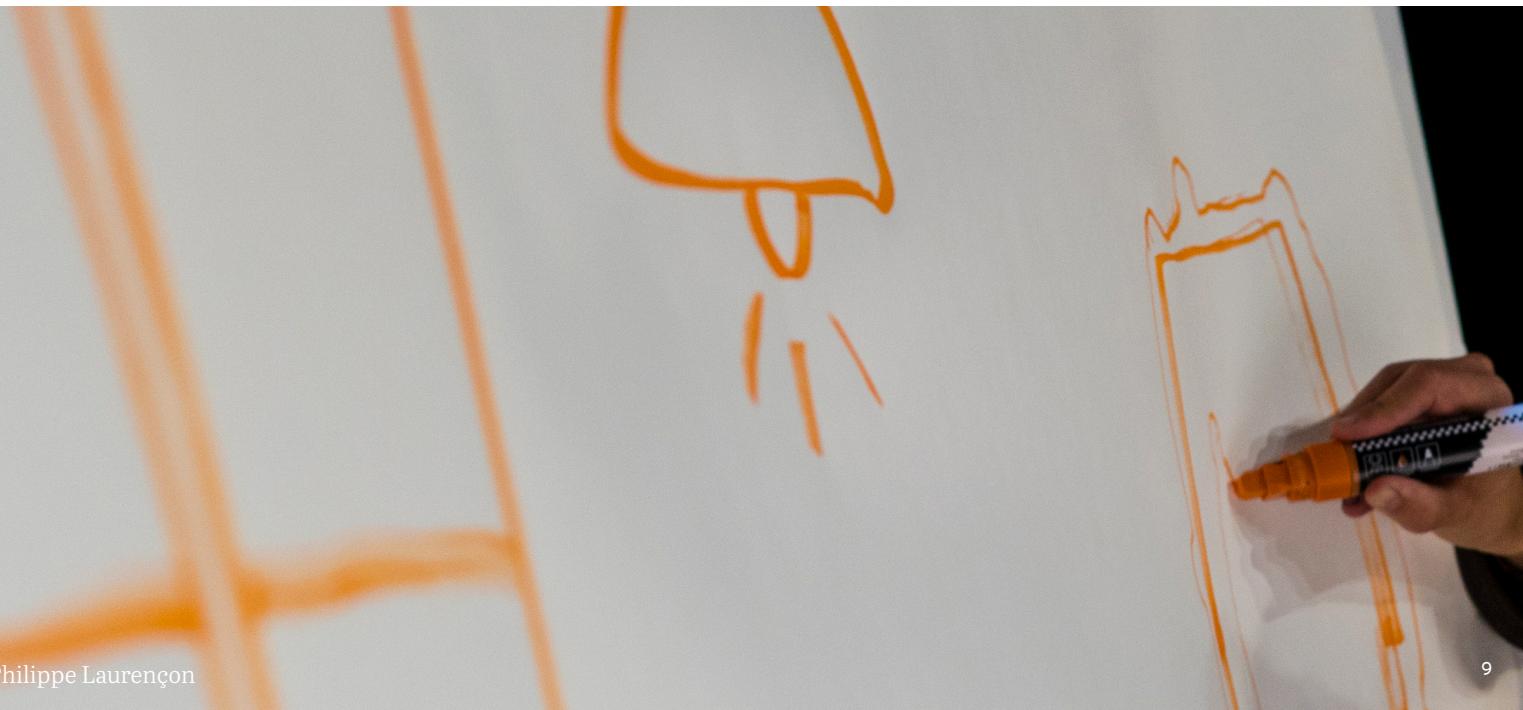
« Robinsonner » propose donc un voyage d'une dizaine d'années dans la vie de la famille Gillet – habitants d'une petite ville de province (qui ne sera jamais nommée). Les deux personnages principaux sont Gregory et Rose Gillet – parents de deux enfants, Robin (17 ans quand la pièce commence) et Laura (de deux ans sa cadette), et faisant partie de la classe moyenne. Le nœud dramaturgique qui traverse toute la pièce (et donne lieu, d'année en année, à un suspens de plus en plus fort) est l'enfermement de Robin Gillet, le fils aîné des Gillet, dans sa chambre. Nous assistons donc aux atermoiements amusés, conflictuels, amoureux, résilients, combattifs de Gregory et Rose Gillet et à l'écho que ce « geste » rencontre dans l'entourage de Robin.

La petite histoire rencontre la grande : le texte propose un voyage, en creux, dans l'histoire contemporaine de ces dix dernières années (élections, crise des gilets jaunes, confinement, guerre en Ukraine, attaque du 07 octobre, JO de Paris, sorties culturelles marquantes...)

Robin Gillet n'a pas voix au chapitre. Son portrait se fait en creux. Il est l'ombre qui envahit progressivement l'espace vital des différents personnages qui constituent la polyphonie de la pièce. Il révèle, par la radicalité de son choix, ceux qui s'y trouvent confronté.es (de près, comme ses parents ou sa sœur, ou de loin, comme ses amis, ou l'entourage de la famille).

« Robinsonner » adopte les codes du théâtre-récit tout en louvoyant avec le poème, le théâtre de situation, le roman. Les comédien.nes deviennent des porte-paroles d'une enquête en cours – l'enquête que tous les spectateur.rices sont entraîné.es à mener en eux-mêmes. Une question reste en suspens tout au long du texte : Robin a-t-il fini par quitter sa chambre ? Il s'agit de sonder le « cas Robin » et pour ce faire, le texte, petit à petit et sans que cela soit appuyé, devient une parabole.

Drame social, pièce de théâtre-récit ou théâtre-romanesque, « Robinsonner » n'est pas dénué d'humour et d'espoir. Les personnages sont des battants, ils traversent la grande Histoire et leurs problèmes avec force et dignité.



RECHERCHE SCÉNOGRAPHIQUE

Toute la pièce tourne autour du vide et du plein. Le vide existentiel. Le plein relatif. Nos solitudes naissent et s'épanouissent dans le vide (la métaphore de l'île déserte, la chambre, la maison, la réclusion) mais aussi dans le plein (tant de gens se sentent seuls dans les grandes mégapoles). Et autour de ces deux notions du vide et du plein, la question centrale de l'enfermement (qu'il soit physique ou mental).

La scénographie de « Robinsonner » jouera constamment entre ces deux pôles. L'espace vide, nu du plateau, le plein des dessins qui progressivement envahiront le plateau. Pas de décors imposants. Aucune surface pleine. L'espace est structuré de mâts verticaux fixés sur des embases et entre ces masts des fils... et sur ces fils, les dessins – peintures – aplats...

L'espace de jeu est matérialisé au sol par une simple ligne. En dehors de ce rectangle où se racontera la fable : à jardin l'espace musique et technique et à cour l'atelier de la peintre. En fond de scène, toujours en dehors de la ligne, un grand portant contenant les costumes, une table, deux chaises.

L'espace se modèle au fur et à mesure que les chapitres avancent. Les feuilles se fixent aux fils, les mâts se dressent, les comédien.nes se préparent à jouer.

Il s'agit de créer donc du plein avec du vide et du vide dans le plein. Parvenir, mine de rien et de façon simple, à mettre en place une petite machine scénique tantôt onirique, tantôt théâtrale, toujours épuree (ce qui n'exclut pas l'enfermement, le trop plein, la profusion). La scénographie se construit donc non pas autour d'à plats mais de lignes de fuite. Ces lignes tissent une toile, créent de l'instabilité, de la fragilité, permettent l'imprévu. À la fois rigide et désuète, la ligne (par le marquage, les fils, les mâts) rend concrète la notion de lien – notion centrale quand il s'agit d'isolement.



THÉÂTRE - PEINTURE - MUSIQUE : POURQUOI ?

Le point de départ du projet est un refus. Robin, en restant dans sa chambre, dit non à ce qu'il serait censé faire, vivre, accepter. Ce refus, dans le spectacle, entraîne un mouvement kaléidoscopique organisé : autour du choix de Robin, tout un monde se définit, se positionne, se situe. Il s'agira toujours d'un jeu de miroir et de reflet : comment tel personnage dans telle situation se situe-t-il, se situe-t-elle, face à ce refus et ce qu'il implique (ou impliquerait). C'est pour cette raison que la forme pluridisciplinaire s'impose : elle nous permet de façon ludique et concrète de rendre compte de la multiplicité des points de vues et des vérités que le récit offre.

Dans le quatuor scénique, deux duos émergent : - les deux comédien.nes ; - la peinture et le musicien-technicien.

Les deux comédien.nes prennent en charge l'incarnation du récit. Augustin Mulliez joue Gregory Gillet et Marion Lambert Rose Gillet mais ils jouent tour à tour, par le biais du récit global, d'autres personnages, font entendre d'autres voix – tout en restant, de bout en bout, deux acteurs. Le travail théâtral prendra la forme d'un effort brechtien. Il s'agira toujours de trouver le dedans du dehors et vice versa. L'artifice de la représentation sera toujours assumé et, tout en souplesse, les deux interprètes, par leurs corps, leurs voix, un petit changement de costumes, un accessoire, nous feront partir ailleurs.

La peinture et la musique, en live, donneront accès à un monde plus sensoriel, plus abstrait. Ce sera l'espace, en creux, de Robin, l'écho de son monde à lui, la tentative, en négatif, d'entrer, sans le poids des mots, dans les méandres de son intériorité. Nous assumerons l'artisanat des gestes : la peinture se fera sur des grands formats, les dessins seront accrochés sur des fils, aucune vidéo, et la musique ne se voudra jamais une partition de soliste.

Aux ambiances sonores se succèdera parfois une chanson guitare-voix. L'approche restera impressionniste. Par petite touche, donc, nous tenterons de faire vibrer la corde sensible de l'émotion enfouie qu'un tel sujet porte en lui.

Évidemment, loin de s'affronter, ces deux duos forment un véritable ensemble. Le plateau devient, tout au long du spectacle, une sorte de laboratoire, de plateau de tournage à nu.

Les quatre artistes nous entraînent dans le récit et à plusieurs moments, bien qu'appartenant à des disciplines différentes, se voient réunis (mouvements d'ensemble, connexion entre eux, complémentarité).

Par exemple, le chapitre trois se jouera dans un décor entièrement dessiné sur différents plans, ce qui donnera l'impression que les personnages sont coincés dans une case de bande-dessinée.

Autre exemple : le chapitre quatre sera une rapsodie où la musique et les deux interprètes entraînent les spectateur.rices dans une forme proche du slam.



Comment représenter les solitudes ?

Comment montrer ou démonter les isolements ?

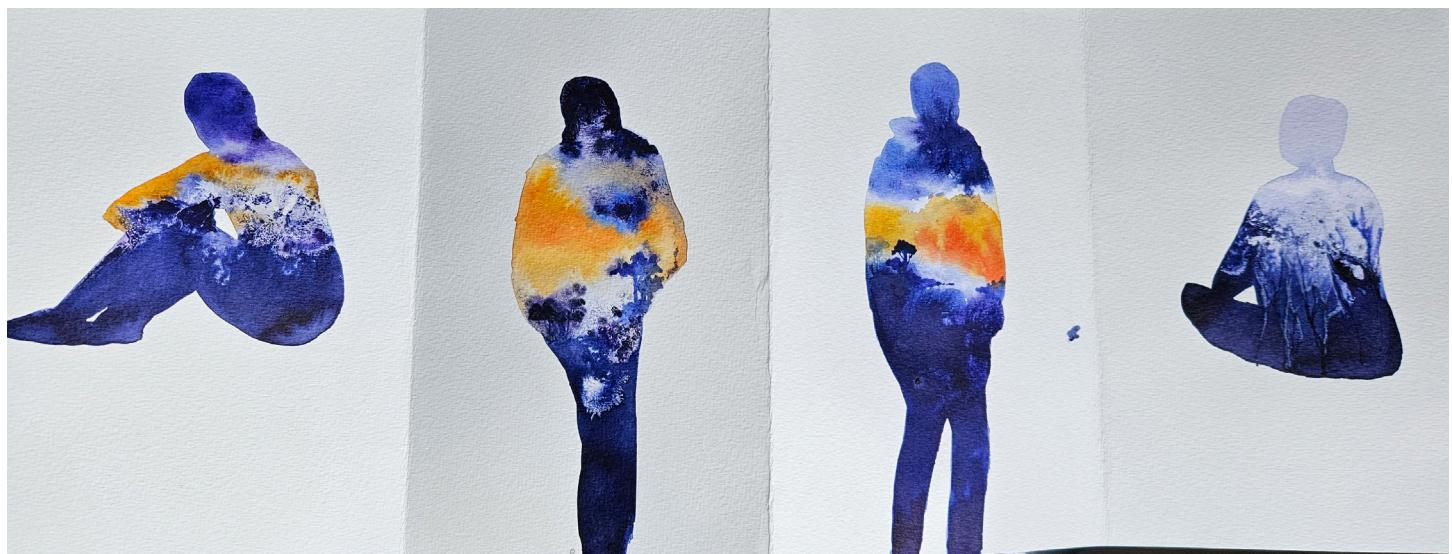
Travailler avec Sophie Bataille et Gwendal Marchand

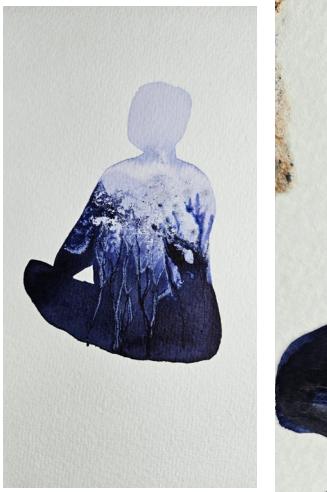
Passer par le prisme de la musique et de l'image permet une approche plus sensorielle (pour ne pas dire sensuelle) des solitudes. Le sujet comprend sa part de silence et de secrets – il nous semblait nécessaire de constamment transformer les espaces, de soulever les imaginaires. Le récit se construit entre les lignes. La peinture et la musique sont là pour révéler ce qui ne peut l'être par les personnages.

Avec Sophie Bataille, nous travaillons autour des couleurs et des textures. Nous essayons de comprendre comment représenter ce sujet si vaste, intime, universel. Nous partons de la silhouette, du simple trait, pour progressivement aller vers l'abstrait, les grands aplats. Les corps deviennent paysage. Et le plateau se remplit d'une présence troublante... jusqu'à se vider complètement sur l'épilogue. Certaines peintures seront faites en transparence, d'autres directement devant nous. Toutes viendront prendre le relais du récit, le décaleront, le complèteront. À aucun moment il ne s'agira d'illustrer quoi que ce soit : le monde de Gillet semble marcher sur un fil. Nous voulons capter cette vacuité, ce vertige, ce vide dans le plein.

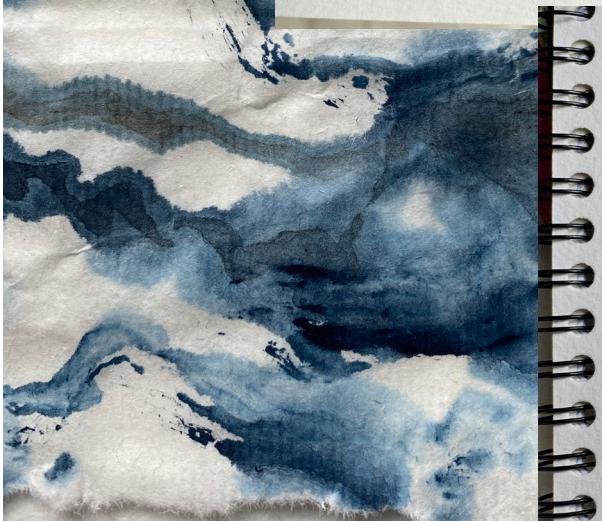
Avec Gwendal Marchand, il s'agit de proposer la bande son de cette épopée, tout en guitare, cordes qui se saturent, bouclent et bruitages. Deux chansons ponctuent le spectacle – compositions personnelles touchantes et empreintes du même réalisme poétique qui traverse la pièce. La voix frêle et hésitante de Gwendal, c'est la voix de tous les Robin qui hante le monde.

Ce que nous cherchons, en un mot, que ce soit en peinture ou en musique, c'est l'irruption de l'imprévu (une coulure de peinture, une note qui s'étire) et la fragilité qui s'en dégage. Cette fragilité donne une certaine douceur au projet – douceur qui paradoxalement rend d'autant plus violents les conflits qui se jouent. Pas d'artifices superflus, tout se fait, se fabrique devant nous. Le plateau devient l'espace de l'expérimentation première : le lieu où tout est possible, tout se transforme, où l'imagination du spectateur.rice fait une grande partie du travail. Par petites touches. Par différents essais. Les spectateurs (et les deux parents) veulent résoudre le « mystère Robin ». Au plateau un autre mystère se joue : celui de cette présence absence en peinture et en note. C'est ce double mystère qui nous intéresse. Cette tension permanente... dans une apparente douceur.





LES COULEURS DE LA SOLITUDE SONT DIFFÉRENTES SELON CHACUN.



L'ÉQUIPE



Thomas Visonneau

Nantais, Thomas Visonneau, après un BAC option théâtre, part à Bordeaux au Conservatoire Jacques Thibaud avant, un an plus tard, d'intégrer L'Académie Théâtrale de l'Union - école nationale supérieure d'art dramatique en Limousin entre 2007 et 2010.

Il travaille ensuite au Nouveau Théâtre de Montreuil avec Gilberte Tsaï avant de fonder sa compagnie en 2014. Metteur en scène de tous les spectacles de la Compagnie du tout vivant (une quinzaine en tout), il continue à jouer dans certains.

Implantée à Bergerac depuis octobre 2024, la Compagnie du tout vivant compte aujourd'hui une douzaine de créations et huit spectacles au répertoire.

Artiste associé au Théâtre de Gascogne – Scène Conventionnée de Mont de Marsan pour la saison 2018-2019, Thomas Visonneau fut également artiste associé au Théâtre Ducourneau d'Agen pour la saison 2019-2020 ainsi qu'à la ville de Floirac pour les saisons 2021- 2022 et 2022-2023 et au Centre Culturel de Terrasson pour la saison 2023-2024.



Sylvain Bordiec

Maître de conférences à l'université de Bordeaux (Faculté des sciences de l'éducation/Collège sciences de l'homme), Directeur adjoint du laboratoire CEDS (Université de Bordeaux) et Chercheur associé au CRESPPA-CSU (Paris VIII-Paris X-CNRS).

Ses recherches portent sur les socialisations dans les espaces sociaux contemporains et se structurent autour de deux objets : les solitudes et les « luttes contre la solitude » d'une part, l'éducation dans les territoires urbains et ruraux d'autre part.



Augustin Mulliez

Élève au Conservatoire de Bordeaux entre 2005 et 2008, Augustin part ensuite se former à l'école Jacques Lecoq avant de travailler en compagnie (avec notamment le collectif OSO et le Théâtre des Chimères). Il fonde sur Bordeaux sa propre compagnie en 2010 (Le dernier Strapontin) et devient également metteur en scène. Le spectacle *Robinsonner* est sa cinquième collaboration avec Thomas Visonneau après la reprise de rôle qu'il effectue en 2019 sur le spectacle *Hémistiche et Diérèse* et les créations de *Pourquoi le saut des baleines* en 2021, *Léonce & Léna (fantaisie)* en 2023 et *Les Meetings poétiques* en 2024.



Marion Lambert

Marion Lambert suit pendant un an la formation théâtrale au conservatoire de Bordeaux. Suite à l'Estba, elle intègre pendant un an la Comédie Française en tant qu'élève comédienne, année durant laquelle elle travaille sous la direction de Laurent Pelly, Jérôme Deschamps, Jacques Allaire, Alfredo Arias. Elle joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino. Depuis, elle joue dans *Hors Cadre* avec Fabrice Macaux, *Caillasses* de Laurent Gaudé mis en scène par Vincent Goethals, etc. Après *Nuits Blanches* de Dostoïevski et *Training*, *Robinsonner* est sa troisième collaboration avec Thomas Visonneau.



Sophie Bataille

Suite à des études en arts appliqués et un diplôme d'architecte d'intérieur (DSAA à l'école Boulle, 2001), Sophie travaille dans un cabinet d'architecture bordelais. Cette expérience s'est complétée par une créativité artistique enrichie par une passion des voyages. Depuis 2011, cette envie de partage s'est concrétisée et lui permet d'animer des ateliers de carnet de voyage, de créer, peindre et illustrer sur commande des carnets de voyage, planche naturaliste, brochure, clip dessin animé... et autres aventures. *Robinsonner* est sa deuxième collaboration avec la compagnie après *Pourquoi le saut des baleines* en 2021.



Gwendal Marchand

Diplômé des 3iS de Bordeaux (école de cinéma et audiovisuel), Gwendal commence par travailler à La Palène à Rouillac où il rencontre Thomas Visonneau en 2022 lors de la venue de l'équipe pour une résidence autour du spectacle *Léonce & Léna (fantaisie)*. Il accueille ensuite le spectacle *Lettres à plus tard* avant de travailler avec la compagnie sur la création des *Meetings poétiques* en 2024. *Robinsonner* est donc sa deuxième collaboration à la création d'un spectacle avec Thomas Visonneau.

Solitudes et multitudes

Densité urbaine et désert

Grandes villes agglomérées et océans

Soi et les autres

Regarder les autres et les autres qui nous regardent - ou pas.

Regarder le monde mais le monde ne regarde rien

Bruit et silence

Vacarme et calme

Trop plein et vide

Peuplé et dépeuplé

Rempli et vidé

Excité et fatigué

Être vivant quelque part

Y trouver un intérêt

Être la source d'intérêts pour d'autres que moi

Justifier une présence ici-bas

On ne choisit pas de vivre mais on évolue,
pas après pas, dans la vie

Les attendus, les constructions,

les modèles d'une société

Être partie prenante d'une société

Qui choisit pour nous ?

Faire son trou

Avoir sa part du gâteau

Prendre part à quelque chose

Faire partie d'un petit, ou grand, tout

Tirer son épingle du jeu

Tout jeu comporte des règles.

La règle du jeu

Une certaine idée de la réalisation personnelle

Objectifs à court, moyen, long terme

Rendement et perte

Affections et désaffections

Attachements et détachements

Réalité et virtualité

Réalité augmentée et virtualité réelle

Toucher ou ne pas toucher

Entendre ou ne pas entendre

Écouter ou ne pas écouter

S'écouter ou ne pas s'écouter

Être considéré ou ne pas être considéré

Considérer ou ne pas considérer

Combien ça coûte ?

Quels efforts ?

Une île et une mer

Un train et un quai de gare

Un avion et un aéroport

Un bateau et un port

Un hôtel et un hall d'accueil

Une application et des interfaces

Être vivant c'est quoi ?

Être vivant avec qui ?

Être vivant où ?

La part de ce/ceux qu'on accepte ?

La part de ce/ceux qu'on rejette ?

Et la liberté ?

Être libre c'est quoi ?

La norme et la déviance

La normalité et l'anormalité

La moralité et l'immoralité

La mortalité et l'immortalité

La présence et la transcendance

La présence et l'absence

Ce qui se fait et ce qui ne se fait pas

CALENDRIER DE CRÉATION

Septembre à décembre 2024

Le projet se formalise

Janvier à novembre 2025

Travail avec le sociologue Sylvain Bordiec (enquêtes/entretiens autour des solitudes)

Écriture de la pièce Robinsonner

Septembre 2025 à octobre 2026

Résidences au plateau

Automne/Hiver 2026

Création de Robinsonner

CONTACTS

Thomas Visonneau
Directeur artistique
compagniedutoutvivant@gmail.com
06.87.06.34.27

Manon Tassan-Visonneau
Chargée de production, diffusion et communication
prod.com.toutvivant@gmail.com
06.28.80.82.98

Josselin Tessier
Chargé d'administration et de production
admi.toutvivant@gmail.com
06.69.64.46.78

"Robinsonner" : une coproduction OARA.
La Compagnie est soutenue dans son fonctionnement par la Région Nouvelle-Aquitaine.



"Je me rappelle de son regard, enfant. Ses yeux semblaient voir à travers nous, comme si nous étions transparents. Je ne crois pas avoir vu une autre personne faire ça. Regarder les autres comme s'ils n'existaient pas. Ou comme s'ils avaient brusquement disparu."

- extrait "Robinsonner", Chapitre 1